



Tawaddoude ou la docte esclave

<https://hdl.handle.net/1874/347670>

HOUTSMA

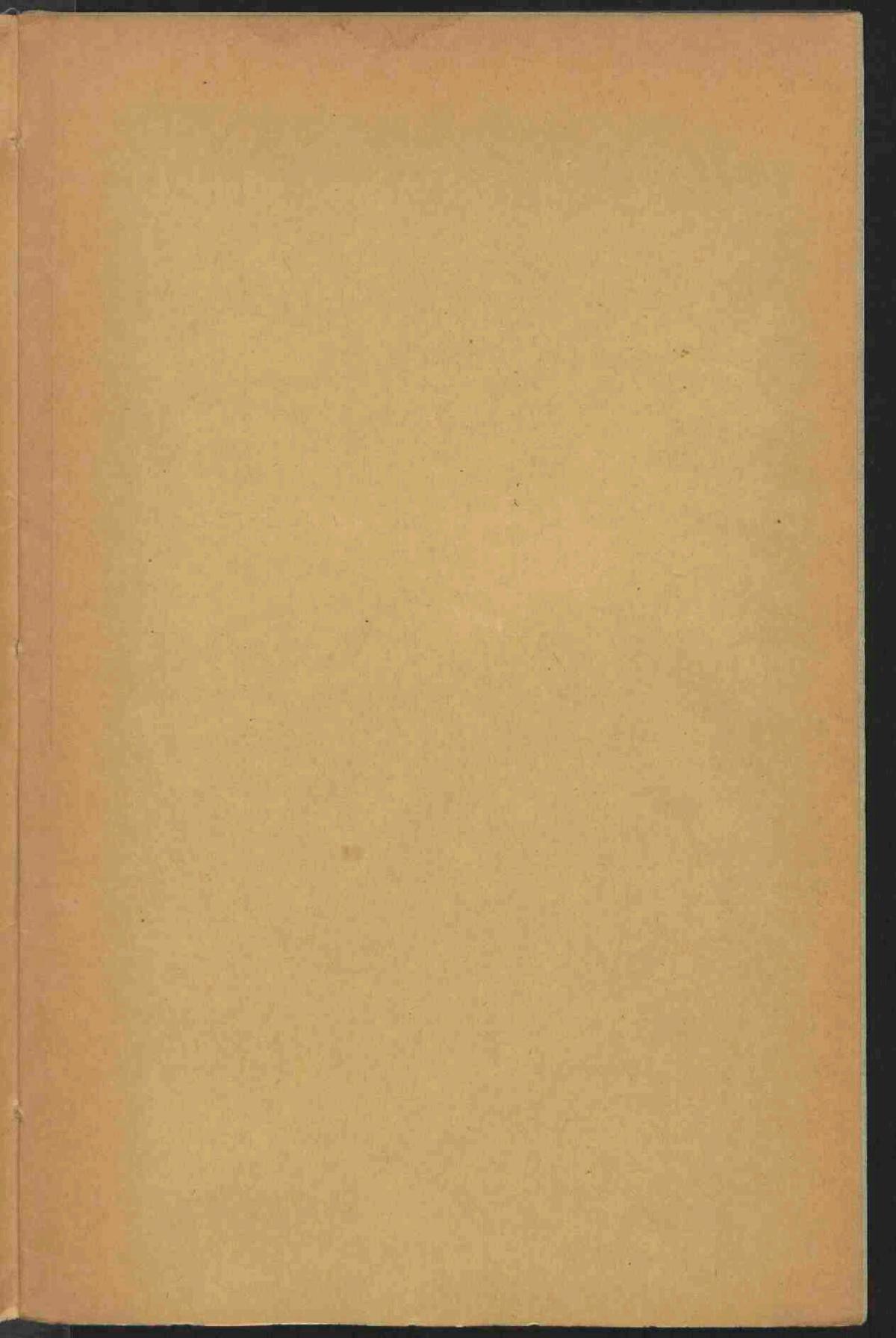
Br. oct.

55

Legaat

Prof. Dr. M. Th. Houtsma

1851 — 1943



UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK UTRECHT



4083 9304

TAWADDOUE

OU

LA DOCTE ESCLAVE

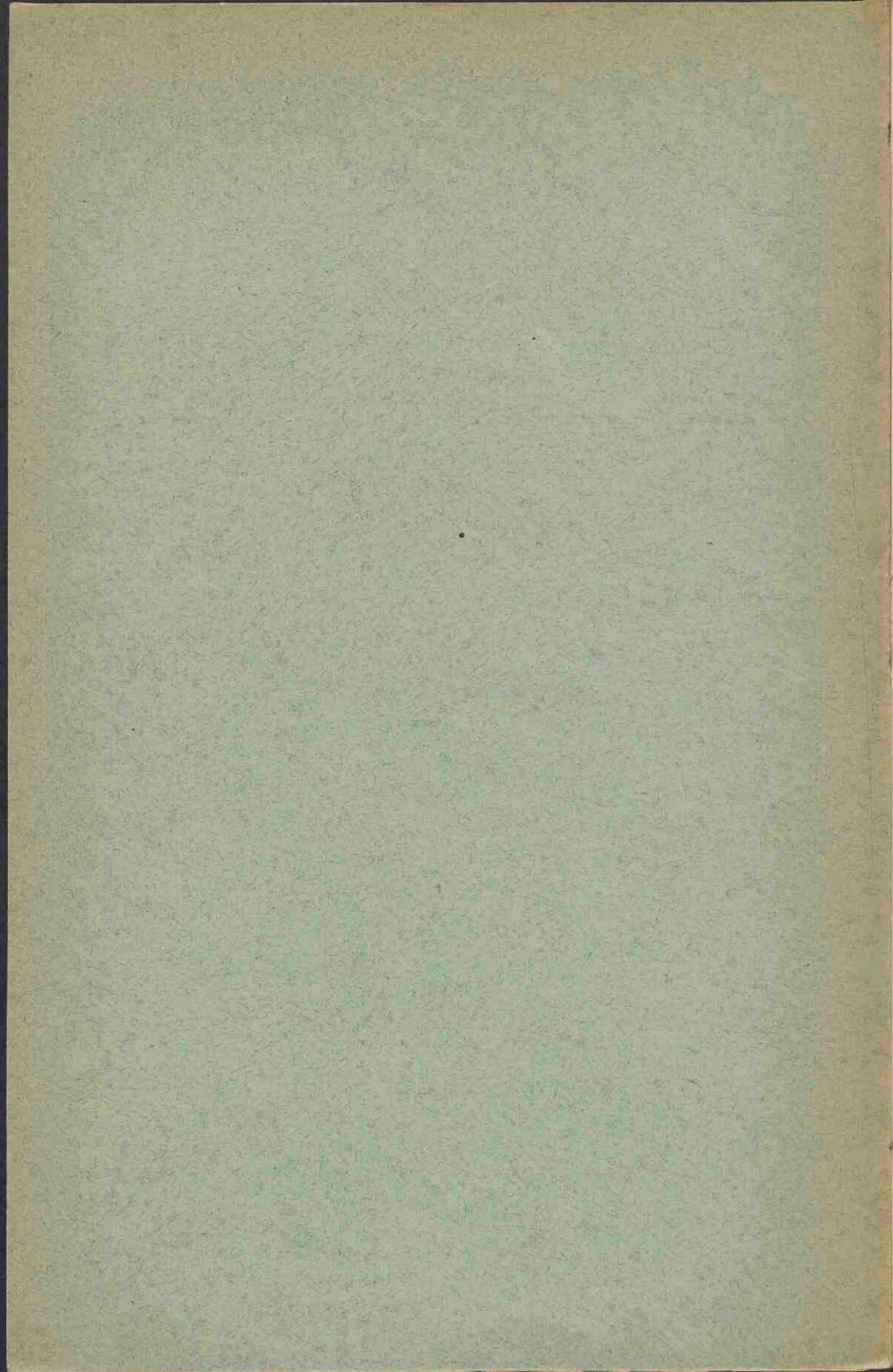
PAR

Victor CHAUVIN

Extrait de la Revue "LE MOUVEMENT."

LIÈGE
IMPRIMERIE CHARLES GOTHIER
RUE ST-LÉONARD, 203

1899





Tawaddoude ou la docte esclave

Si tout le monde reconnaît que la morale ne s'enseigne jamais mieux que par des contes qui mettent quelque vérité en action, les meilleurs esprits semblent cependant d'accord pour douter de l'efficacité, au point de vue de l'enseignement, de ces récits ou de ces romans où l'on accumule des chapitres d'histoire ou de sciences, rendant ainsi non l'étude attrayante mais la distraction ennuyeuse.

Mais, en cela, les bons esprits pourraient bien se tromper; car ces histoires sans charme ont leur public et jouissent, parfois, d'une étonnante popularité. Ainsi, par exemple, les Mille et une nuits, où l'on ne s'attendait guère à faire pareille rencontre, contiennent un conte dogmatique, parfaitement ennuyeux, qui a eu un succès extraordinaire.

Ce conte, c'est l'histoire de la docte Tawaddoude, dont il y a deux formes. La plus moderne, celle que nous ont conservée les Mille et une nuits, peut se résumer comme suit :

Un riche marchand a enfin, dans sa vieillesse, un fils, auquel il lègue une grande fortune. Mais le jeune homme l'a bientôt dissipée et, réduit à la misère, offre au calife Haroûne le seul bien qui lui soit resté, un esclave savante. Soumise à un examen, elle répond à des questions portant

sur toutes les sciences musulmanes et confond les docteurs, qui doivent s'avouer vaincus par elle; elle gagne aussi à tous les jeux, tels que les échecs et se montre musicienne consommée. Le calife enchanté lui fait un présent et la rend à son maître, qu'il comble également de cadeaux et qu'il admet au nombre de ses convives ordinaires. (1)

L'autre forme diffère par des détails, dont il est inutile de parler ici et est beaucoup plus ancienne; on nous dit qu'elle remonte au deuxième siècle de l'hégire et on en nomme même l'auteur. (2)

Et l'on pourrait en chercher l'origine plus loin encore: le conte présente, en effet, de grandes analogies avec la légende de Sainte Catherine (3) et, cette légende, à son tour, pourrait bien provenir de l'histoire d'Hypatie d'Alexandrie. (4)

Quoi qu'il en soit de cette question, il faut bien reconnaître que le cadre de l'histoire de Tawaddoude n'a rien de bien amusant et que ses savantes dissertations ne peuvent présenter d'intérêt que pour les spécialistes. Et, malgré cela, le conte ne figuré pas seulement dans la collection des Mille et une nuits, mais il s'édite et se réédite à part encore de nos jours au Caire et à Bombay et forme à lui seul le contenu de maint manuscrit arabe de Munich, de Vienne, de Gotha, de la *Bibliotheca Lindesiana*.

Puis, devenu l'objet de beaucoup d'imitations, il a, sous ces nouvelles formes, eu un succès non moins étonnant.

La plus connue est celle qui se trouve dans la littérature espagnole. L'héroïne, désormais appelée Teodor, est chrétienne et fait, pour les sciences chrétiennes, ce que Tawaddoude a fait pour les sciences musulmanes. Knust a exposé en détail les modifications que le conte a subies, non seulement en passant de l'arabe en espagnol, mais aussi dans les éditions successives que l'on en a données ou que l'on en donne encore en Espagne et au Portugal. (5) Et, pour comble de popularité, Lope de Véga en a tiré un drame. (6)

(1) *Contes inédits des Mille et une nuits, extraits de l'original arabe par M. J. DE HAMMER... Traduits en Français par M. G. S. TRÉBUTIEN*... Paris, I, 81-141.

(2) KNUST, *Aus dem Eskurial*, 615

(3) *La légende dorée* par JACQUES DE VORAGINE. Paris, 1854, II, 207-213.

(4) *Revue critique*, 1890, II, 171.

(5) *Aus dem Eskurial*, 613-630.

(6) *La donzella Teodor*.

Plus nombreuses sont les imitations faites en Orient; mais on ne les avait pas encore signalées jusqu'à ce jour.

Tout d'abord, on peut citer un autre conte des Mille et une nuits, où une jeune fille défend la prééminence de la beauté des femmes sur celle des hommes. (1)

Il y a, ensuite, un conte publié par M. Bertherand et dont M. Certeux a rendu compte dans la *Revue des traditions populaires*, (2) en affirmant, bien à tort, qu'il n'a rien de commun avec les Mille et une nuits; le jeune homme savant qui est mis en scène n'est évidemment qu'une transformation de Tawaddoude.

Mais plus curieuse de beaucoup et de beaucoup plus inconnue est une histoire persane, dont parle Malcolm, dans son histoire de la Perse. (3) L'auteur a emprunté, en le modifiant, le cadre de Tawaddoude et, mettant son héroïne aux prises avec un grand savant en présence d'une assemblée de quatre cents doctes personnages et du calife Haroune lui-même, lui fait démontrer, avec une subtilité parfois bien amusante, la supériorité de la secte des chiites, à laquelle appartiennent les Persans, sur celle des soumites ou orthodoxes.

Ce qui a pu donner à l'auteur persan l'idée de faire de Tawaddoude le champion des chiites, c'est un passage du conte des Mille et une nuits, où la jeune fille (qui est du rite orthodoxe chaféite), affirme qu'Ali et Abbas ont, chacun, leurs mérites. (4)

Si Malcolm avait su d'où venait le conte qu'il nous a fait connaître le premier, il se serait bien gardé d'affirmer que l'auteur persan «pour marquer le mépris qu'il faisait de ses adversaires, introduit en scène une femme esclave.» Cette esclave, au contraire, c'est la savante Tawaddoude, si hautement honorée, dont l'auteur persan a répété l'histoire en la modifiant à sa façon et dans l'intérêt de sa polémique.

Victor CHAUVIN.

(1) *Contes inédits*, III, 400-408.

(2) II, 236.

(3) Trad. française, Paris, 1821. IV, 70-85.

(4) Edition de Boulaq de 1297, II, 309, 9 et suiv.

m 5014

